

Mardi France

15-6-51

# THÉÂTRE

de la Comédie-Française

## LES CAVES DU VATICAN



Roland Alexandre dans le rôle de Latcadio.

Après M. Paul Claudel et M. François Mauriac, voici que M. André Gide fait à son tour ses débuts d'auteur dramatique à la Comédie-Française. C'est un événement. Auteur dramatique, est-ce bien le terme qui convient ? En fait, André Gide intitule lui-même son œuvre : farce en deux actes (dix-sept tableaux), tirée de la sottie du même auteur.

On sait les réserves que, du point de vue moral, elle appelle. Dans une note publiée en tête du programme, M. François Mauriac apporte un témoignage. « Je suis de ceux, écrit-il, qui ont vécu « à contre-courant » d'André Gide. Mais le courant que nous remontons dans une tension de tout l'être nous est plus salutaire que le courant qui nous porte. » Encore faut-il avoir en soi les forces nécessaires pour remonter le courant.

A la fin de 1893, le bruit courut que le pape était retenu prisonnier, dans les caves du Vatican, par la franc-maçonnerie. Des collectes furent entreprises pour sa délivrance. Et maintes personnes pieuses furent, à cette occasion, victimes d'escrocs. C'est en partant de là que Gide a bâti sa farce. L'escroquerie est montée par Protos, sorte de Scapin, qui va duper facilement un écrivain en mal d'académie, un bon bourgeois, une comtesse, d'autres encore. Ajoutez à cela des intrigues amoureuses, de grosses plaisanteries, de l'humour et de brillants paradoxes. Il y a de tout dans cette sottie.

La Comédie-Française a produit un grand effort pour présenter les « Caves

du Vatican ». M. Jean Meyer, le metteur en scène, et M. Jean-Denis Malclès, auteur des costumes et des décors, ont fait preuve d'intelligence et d'ingéniosité. Il en fallait beaucoup pour monter, à une cadence assez rapide, dix-sept tableaux. Les machinistes méritent d'être cités à l'ordre du jour.

On a usé de stratagèmes inédits. Pour nous faire pénétrer dans les pensées intimes d'un des personnages, sa voix change brusquement et, ce qu'il pense, nous l'entendons par le truchement d'un haut-parleur.

Si le public s'amuse de quelques scènes comiques, il faut bien avouer que, dans l'ensemble, les subtilités de l'œuvre lui échappent. A partir du huitième tableau, ma voisine dodelinait de la tête. Au dixième, elle dormait discrètement. Le sommeil est, lui aussi, une opinion.

### Les Annales. Janvier 1951

#### LES SURPRISES D'ANDRÉ GIDE

◆◆◆ Tout arrive. Il n'a guère fallu, en somme, que dix-huit ans pour que la pièce que M. André Gide tira des *Caves du Vatican* fût présentée au public français. Créée en 1933 à Lausanne, à Paris elle n'avait jamais été jouée qu'en privé.

Le piquant de l'affaire, c'est que Jean Meyer « découvrit » la pièce l'été dernier dans une revue... suisse. Il alerta aussitôt l'affable M. Touchard qui sonna le branle-bas de son comité de lecture. Celui-ci se réunit un dimanche après-midi... d'urgence. Dix-huit ans après, c'était du zèle.

Quant à l'auteur, il est ravi. Entre deux cigarettes américaines, il confie :

— Ces *Caves* recèlent une mine de surprises. Surprise qu'il y eut une pièce dans ce livre. Surprise surtout que j'aie écrit cette *sottie*. A quatre-vingt-deux ans, je n'ai pas encore compris comment... »